

Espace défini et espace inféré dans le sémantisme des verbes de mouvement

Joanna Cholewa
Université de Białystok, Pologne

Synergies Pologne n° 8 - 2011 pp. 129-138

Résumé: L'article tente d'analyser comment se présente l'espace pour deux verbes de mouvement caractérisés par l'orientation verticale : 'monter' (direction vers le haut) et 'descendre' (direction vers le bas). Les emplois choisis pour l'analyse se répartissent en trois groupes, suivant la présence/absence d'indices de l'espace : 1) espace défini, 2) espace partiellement inféré, 3) espace inféré en entier / non pertinent. Dans chacun des groupes, le verbe peut représenter la polarité initiale, médiane ou finale. L'analyse tient également compte des emplois abstraits des verbes 'monter' et 'descendre' (Marc descend jusqu'à mentir ; Marc est monté en haut de l'échelle sociale), pour lesquels l'analyse de l'espace s'avère également possible.

Mots-clés: verbes de mouvement, polarité, espace notionnel, orientation, direction, inférence, emploi abstrait

Abstract: In this paper, we provide a semantic study of the space in two French motion verbs, which both are marked by vertical orientation: 'monter' (upstairs direction) and 'descendre' (downstairs direction). The examples chosen for the analysis can be divided on three groups, depending on the presence / absence of elements of the space: 1) defined space, 2) partially inferred space, 3) totally inferred / non pertinent space. In each group, the verb can represent initial, median or final polarity. The analysis takes into account some abstract uses of verbs 'monter' and 'descendre' (Marc descend jusqu'à mentir ; Marc est monté en haut de l'échelle sociale), showing that the space analysis is also possible in such cases.

Key words: motion verbs, polarity, notional space, orientation, direction, inference, abstract use

1. Introduction

Chaque déplacement décrit par les verbes de mouvement s'effectue dans un espace défini ou inféré, l'évidence de cet espace allant du plus connu jusqu'au moins spécifié. Dans les phrases :

Pierre est monté au sommet de la montagne.

Pierre est monté au grenier.

La route monte.

La colère monte.

L'existence de l'espace n'est pas du même niveau. Dans la première phrase, l'espace est nommé et l'élément de celui-ci présent dans la phrase, permettant, sans beaucoup puiser dans le sous-entendu, de définir où a lieu le mouvement (espace : *montagne*, élément de l'espace : *sommet*). Dans la deuxième, un élément de l'espace est connu (*grenier*), sur la base duquel il est possible d'inférer l'espace concerné ('maison', 'bâtiment'). De tels éléments sont absents dans la troisième et quatrième phrases. En plus, la quatrième est traitée comme un emploi abstrait du verbe *monter*, n'ayant donc apparemment aucun lien avec le vrai mouvement.

Nous allons démontrer dans la suite comment est inféré l'espace dans lequel s'effectue le mouvement, et prouver que les emplois des verbes de mouvement appelés 'abstraites' se situent également dans l'espace, même si celui-ci n'est pas détectable de prime abord, et que par conséquent ces emplois dits abstraits ne s'éloignent pas tellement de ce qui est considéré comme sens premier, spatial d'un verbe de mouvement.

Dans notre analyse, nous allons nous servir des notions de situations statique, cinématique et dynamique, introduites par Desclés pour la description des verbes de mouvement (Desclés, 2005), ainsi que des notions de mouvement ou de changement qu'il a proposées. Nous empruntons à Borillo (Borillo, 1998) les termes *cible* (objet à localiser, subissant une modification ou un changement) et *site* (objet localisateur, c'est-à-dire le point de repère par rapport auquel sa situation est fixée), qui constituent les éléments du cotexte, sachant qu'en cas des verbes de mouvement, il s'agit du déplacement de la cible par rapport au site.

Borillo (1998 : 13,14) fonde la distinction entre la cible et le site sur la base de quatre paramètres suivants :

- la taille, la visibilité et la saillance : la cible est plus petite ou plus difficile à distinguer que le site (plus visible, plus massif, plus facile à repérer) : *Il y a une statue (cible) devant l'église (site)* ; *Le lac (cible) est au pied de la montagne (site)* ;
- la fixité : la cible est mobile ou susceptible de bouger et le site relativement stable ou immobile par nature : *La voiture (cible) est tout près de la rivière (site)* ;
- la force de gravité et le rôle de support : le site sert à la cible de support ou d'appui : *L'échelle (cible) est contre l'arbre (site)* ; *La lampe (cible) est sur la table (site)* ;
- la relation contenu - contenant : la cible est l'élément plus petit, contenu dans le site, élément plus grand : *L'oiseau (cible) est dans la cage (site)*.

Borillo (1998 : 40, 42) a suggéré la division des verbes de mouvement suivant le caractère du déplacement : les uns expriment un changement d'emplacement (déplacements fondés sur une relation de polarité médiane), les autres - un changement de lieu (déplacements fondés sur une relation de polarité initiale ou finale). Dans les seconds, soit le point de départ est exprimé (avec un SP), soit c'est le cas du point d'arrivée.

En ce qui concerne la notion de polarité, le verbe exprime une relation locative de polarité médiane quand la valeur de vérité de cette relation est vraie tout au long de la phase de déplacement (*Pierre monte le long du mur*), de polarité initiale quand cette relation est vraie pour la phase initiale du déplacement (*Pierre est sorti de la chambre*), mais devient fausse après le commencement du déplacement, et de polarité finale - quand cette relation n'est vraie que pour la phase finale du déplacement (*Il est monté au sommet de la montagne*).

Quel que soit le type de changement exprimé par le verbe ou le type de situation (statique, cinématique et dynamique), l'espace de référence, c'est-à-dire l'espace dans lequel un objet ou un lieu est situé en fonction d'un autre lieu ou d'un autre objet, et dans lequel a lieu le mouvement fait par la cible, est soit connu, soit inféré. L'utilisateur du français sait, grâce à ses connaissances sur le sens des unités lexicales que dans la phrase : *Paul descend ses bagages*, la cible (*bagages*) change d'emplacement, se déplaçant d'un endroit situé en haut vers un endroit situé en bas (dans une maison, un hôtel). L'espace inféré est donc une maison, un hôtel, un immeuble quelconque, à l'intérieur duquel se trouve Paul. Par contre, dans : *La voiture roulait sur la chaussée* ou *L'enfant a nagé dans la piscine*, les cibles (*voiture, enfant*) se déplacent dans l'espace défini (*chaussée, piscine*), mais les éléments de cet espace restent inconnus. Le lieu du début du mouvement, ainsi que celui de la fin manquent.

Pour l'analyse ont été choisis deux verbes de mouvement, spécifiant la même orientation (verticale) mais des directions opposées : *monter* (direction vers le haut, la mesure de la position verticale de la cible augmente) et *descendre* (direction vers le bas, la mesure de la position verticale de la cible diminue), la direction et l'orientation constituant les contraintes imposées par le verbe, que le contexte doit permettre de satisfaire.

Les verbes choisis ont des emplois susceptibles d'être qualifiés comme changement d'emplacement, ainsi que ceux qui sont des changements de lieu. Dans ces emplois, le mouvement effectué est ou bien cinématique (pas d'agent qui serait responsable du mouvement ou qui le contrôlerait), ou bien dynamique (avec un agent responsable du mouvement et qui le contrôle).

2. Espace défini

L'analyse de l'espace de référence dans lequel a lieu le mouvement décrit par le verbe permet de constater qu'il n'existe qu'un petit pourcentage d'emplois où cet espace, exprimé par un syntagme prépositionnel (SP), est bien précisé. Dans ces emplois, il peut s'agir ou bien de changement de lieu, ou bien de changement d'emplacement.

2.1. Polarité finale

Observons les exemples suivants, dans lesquels a lieu un changement de lieu, le verbe exprimant une relation locative de polarité finale :

- (1) *Marc est monté au faite de l'arbre, en haut de l'arbre, au sommet de la montagne, en haut du mur.
Marc est descendu en bas de la page, au fond de la mine de charbon.*
- (2) *Marc est monté en haut de l'échelle sociale.*
- (3) *Marc descendit le Rhône jusqu'à Lyon.*

Les exemples (1) et (2) décrivent une situation dynamique, dans laquelle la cible (*Marc*) fait et contrôle le mouvement ou le changement. Dans (1), la cible change de position dans un même lieu - espace de référence (*arbre, montagne, mur, page, mine de charbon*). Le mouvement s'effectue à l'intérieur de cet espace, dont la cible atteint le point situé le plus haut (*le faite, le haut, le sommet*), ou le point situé le plus bas (*le bas, le fond*), ces points constituant le site, par rapport auquel s'effectue le mouvement exprimé par le verbe. Il y a, dans le sous-entendu, que la cible se trouvait,

avant d'effectuer le mouvement, dans un autre point de l'espace de référence : en bas de *l'arbre*, de la *montagne* et du *mur*, et en haut de la *page*, de la *mine de charbon*, mais l'espace de référence lui-même est défini.

Dans (2), la cible (*Marc*) subit un changement : change de statut social dont la valeur pourrait être représentée par une échelle de valeurs où la valeur minimale se trouve le plus bas et la valeur maximale le plus haut. Suite au changement subi par la cible, cette valeur augmente : il est donc possible de parler d'un espace de référence connu (*échelle sociale*) qui est un lieu notionnel correspondant à l'échelle de valeurs, à laquelle se mesure, d'une manière conventionnelle, le statut social.

L'exemple (3) décrit une situation cinématique, dans laquelle la cible (*Marc*) se déplace dans l'espace de référence d'un point inconnu, situé en amont du Rhône (donc plus haut) jusqu'au point défini comme *Lyon*, situé en aval (plus bas). La verticalité et la différence de la hauteur sont dans le cas de cette phrase définies par rapport au niveau de la mer, sachant que les fleuves descendent à partir de leur source jusqu'à l'embouchure, cette dernière se trouvant géographiquement plus bas que la source.

Dans les exemples cités, en plus de l'espace de référence défini, il y a également le site qui est précisé (*le faite*, *le haut*, *le sommet*, *le bas*, *le fond*, *Lyon*).

2.2. Polarité médiane

Dans les exemples qui suivent, le verbe exprime la relation de polarité médiane, donc un changement d'emplacement. L'espace de référence y est connu, par contre, l'information qu'à la fin du mouvement la cible se trouve dans un endroit situé plus haut qu'au début de celui-ci pour le verbe *monter*, et plus bas qu'au début pour le verbe *descendre* est inférée.

(4) *Marc monte le long du mur.*

Un oiseau monte dans l'air.

Marc monte la route, la rue, le sentier, l'escalier.

(5) *La péniche descend le fleuve.*

(6) *Le chemin descend le talus. La route monte sur 300 mètres.*

(7) *Marc monte dans la hiérarchie militaire, dans l'échelle sociale.*

Les exemples de (4) décrivent une situation dynamique, dans laquelle la cible (*Marc*, *un oiseau*) effectue un mouvement dans l'espace de référence connu (*le mur*, *l'air*, *la route*, *la rue*, *le sentier*, *l'escalier*). Dans la phrase (5), il s'agit de la situation cinématique : la cible (*péniche*) se déplace dans un espace de référence *fleuve*. L'exemple (6) décrit une situation cinématique virtuelle, dans laquelle la cible est inférée, se déplaçant dans un espace désigné par deux éléments : *chemin* et *talus*. C'est le regard de l'observateur qui est dans ce cas la cible, se déplaçant du haut de chemin / talus vers le bas. Il en est de même pour l'autre phrase de cet exemple : la cible (le regard de l'observateur) se déplace du bas de la section de l'espace appelé *route*, définie comme *300 mètres*, vers sa fin, située plus haut.

Les exemples de (7) décrivent une situation dynamique, un changement de la cible (*Marc*) dans un espace notionnel. Comme dans (2), la cible change de statut dans la hiérarchie militaire / sociale, cette hiérarchie étant représentée par une échelle de

valeurs. Le changement s'effectue à l'intérieur de l'espace défini *hiérarchie militaire / échelle sociale* et la valeur représentée à la fin du changement est plus importante que celle du début. Il n'est pas certain quelle valeur exacte la cible atteint.

2.3. Polarité initiale

En ce qui concerne la relation de polarité initiale, elle semble plus envisageable dans le cas du verbe *descendre*, et moins possible pour le verbe *monter*.

(8) *Marc descend du haut d'un édifice, du haut de la montagne.*

Dans (8), situation dynamique, la cible (*Marc*) effectue un mouvement dans l'espace défini (*un édifice, la montagne*), à partir du site désigné par le mot *le haut* vers le bas de cet espace.

3. Espace partiellement inféré

Dans les emplois cités dans cette partie, la cible effectue un mouvement ou subit un changement, repéré par rapport au(x) site(s), sur la base duquel (desquels) il est possible d'inférer l'espace de référence, dans lequel se situe tout le mouvement / changement. Comme dans la partie précédente, les relations exprimées par le verbe peuvent être de différents types mais il s'agit à chaque fois de changement de lieu.

3.1. Polarité initiale et finale

Les exemples (9), (10) et (11) représentent la relation de polarité initiale et finale.

(9) a) *Marc est descendu de la montagne dans la plaine.*

b) *Marc est monté de la cuisine à la chambre.*

(10) *Deux grosses larmes descendaient lentement des coins des yeux vers les coins de la bouche. (TLFi)*

(11) *Un voile blanc jeté sur sa tête descendait jusqu'à ses pieds.*

Dans ces phrases, l'espace de référence se situe entre deux points, désignant le début (*la montagne, la cuisine, les coins des yeux, sa tête*) et la fin du mouvement (*la plaine, la chambre, les coins de la bouche, ses pieds*), effectué par la cible. Les emplois (9) représentent une situation dynamique où la cible (*Marc*) fait et contrôle le mouvement. Dans (9a), (*Marc*) se trouve dans un endroit appelé *montagne* au début du mouvement et atteint un endroit situé plus bas, désigné par le mot *plaine* à la fin de celui-ci. Ces deux repères font partie d'un espace géographique que nous pouvons inférer grâce à leur existence. Dans (9b), les deux repères (*cuisine* et *chambre*) se trouvent dans l'espace de référence inféré 'maison'. La cible se déplace de l'un (*cuisine*), situé plus bas jusqu'à l'autre (*chambre*), situé plus haut, le déplacement couvrant seulement une partie de l'espace inféré.

La phrase (10) représente une situation cinématique où la cible (*larmes*) se déplace d'un endroit appelé *coins des yeux* vers un autre : *coins de la bouche*. L'espace de référence surgit automatiquement, puisque l'existence des *coins des yeux* et des *coins de la bouche* infère le visage, dont les yeux et la bouche font partie. La cible se déplace donc dans un espace de référence inféré 'visage', d'un endroit situé plus haut (*yeux*)

vers un endroit situé plus bas (*bouche*), sans atteindre le dernier, et sans que les deux en constituent des frontières.

Dans (11), exemple d'une situation cinématique virtuelle, la cible (regard de l'observateur) se déplace dans l'espace dont trois éléments désignent l'existence : *un voile, la tête et les pieds*, les deux derniers indiquant que l'espace de référence est la silhouette de quelqu'un, probablement d'une femme. *Un voile blanc* s'étend de *la tête*, point où commence le mouvement du regard de l'observateur, situé le plus haut de l'espace de référence, jusqu'aux *pieds*, où ce mouvement se termine, point situé le plus bas dans cet espace.

3.2. Polarité finale

Dans les exemples de cette partie, le mouvement/changement décrit par les verbes *a*, à chaque fois, son point terminal, exprimé par un SP, assumant la fonction du site, grâce auquel il est possible d'inférer l'espace de référence. Les situations décrites par les verbes sont des situations dynamiques, sans ou avec contrôle exercé par un agent, situations cinématiques et cinématiques virtuelles, ces emplois pouvant être spatiaux ou non spatiaux.

- (12) *Marc est monté au grenier, dans sa chambre.*
Marc est descendu à la cave.
- (13) *Marc monte l'armoire au grenier.*
- (14) a) *La vigne est montée jusqu'à la fenêtre de la chambre.*
 b) *Le soleil est descendu sous l'horizon. L'avion descend sur l'aérodrome.*
- (15) a) *L'arbre monte jusqu'à ma fenêtre.*
 b) *Ses bottes montent jusqu'à mi-cuisse.*
 c) *La route descend jusqu'à l'église.*
- (16) a) *Marc est monté à la sous-lieutenance.*
 b) *La voix du chanteur descend jusqu'au grave.*
 c) *Marc descend jusqu'à mentir.*

Les exemples de (12) décrivent une situation dynamique où la cible (*Marc*) effectue un mouvement dans un espace partiellement inféré, possible à connaître grâce à l'existence des sites (*grenier, chambre, cave*), indiquant que l'espace de référence est une maison. (*Marc*) se déplace d'un point inconnu dans cet espace pour atteindre son point situé plus haut (*grenier, chambre*) ou plus bas (*cave*).

Dans (13), situation dynamique, (*Marc*) est un agent qui contrôle le mouvement effectué par la cible (*armoire*), à partir d'un point inconnu dans l'espace inféré 'maison', jusqu'au site (*grenier*), point situé plus haut de celui-ci.

Trois phrases de (14) décrivent une situation cinématique, dans laquelle les cibles (*vigne, soleil, avion*) effectuent un mouvement/changement dans l'espace. Dans (14a), il s'agit du changement très lent, qui a lieu dans l'espace de référence dont nous connaissons un élément (*fenêtre de la chambre*), espace inféré 'mur extérieur de la maison' : le mot *fenêtre* indique qu'il s'agit du mur et *vigne*, que c'est l'extérieur de la maison. La cible (*vigne*) est en bas du mur au début et plus haut, juste au-dessous de *la fenêtre de la chambre* à la fin du changement. Dans (14b), la cible (*soleil, avion*) se déplace d'un point situé quelque part en haut dans l'air pour atteindre, à la fin du mouvement,

le point situé plus bas (*horizon, aérodrome*), étant une frontière droite de l'espace de référence.

Les phrases de (15) décrivent une situation cinématique virtuelle : *arbre, bottes, route*, qui pourraient être identifiés comme cibles, en réalité ne se déplacent pas. C'est au contraire le regard de l'observateur qui se déplace, allant d'un point situé bas (15a et b) vers le haut et d'un point situé haut (15c) vers le bas. Dans (15a), le site (*fenêtre*) est un élément de l'espace inféré 'mur extérieur d'une maison', où le regard de l'observateur s'arrête. L'élément *arbre* occupe la portion de cet espace allant du bas du mur jusqu'au site *fenêtre*. Dans (15b), le site *mi-cuisse*, jusqu'auquel va le regard de l'observateur, permet d'inférer l'espace de référence 'silhouette de quelqu'un'. Le site *église* dans (15c) avec l'autre élément *la route* infèrent 'le village' comme espace de référence. Le regard de l'observateur se déplace d'un point inconnu de cet espace, situé plus haut vers le site *église*, qui est situé plus bas.

Trois phrases de (16) décrivent un changement qui a lieu dans un espace notionnel. La cible (*Marc*) dans (16a) change de statut, ayant d'abord un grade moins élevé que *la sous-lieutenance*, site qui infère l'existence de l'espace notionnel de référence que l'on pourrait appeler 'hiérarchie militaire'. La cible (*voix du chanteur*) dans (16b) subit un changement dans l'espace notionnel 'gamme', étant en haut de cette gamme au début et en bas, dans le point défini par le site (*grave*) à la fin du changement. Enfin, la cible (*Marc*) de la phrase (16c) subit un changement dans l'espace notionnel 'système des valeurs morales' pour se trouver, à la fin du changement, dans un point situé bas dans l'échelle des valeurs existant dans notre société, désigné ici par le terme *mentir*.

3.3. Polarité initiale

Les emplois qui contiennent des éléments du début de mouvement situant celui-ci dans l'espace sont rares, surtout pour le verbe *monter*. Il est possible de trouver des phrases du type :

(17) *Il montait du sous-sol, de la cave.*

dans lesquelles le site (*sous-sol, cave*) infèrent l'espace 'maison, bâtiment'. Mais les emplois exprimant la relation de polarité initiale sont beaucoup plus fréquents en cas du verbe *descendre*. En effet, il y a tout un groupe d'expressions du type :

(18) *descendre de cheval, de voiture, de moto
descendre de la montagne, descendre de la colline*

mais aussi l'emploi dit abstrait :

(19) *Appolinaire descendait d'une famille polonaise.*

où *descendre* décrit le mouvement dans l'espace notionnel inféré 'parenté', dont le site (*famille polonaise*) est le point initial.

4. Espace inféré en entier / non pertinent

Dans la partie qui suit, il y a des phrases où les verbes *monter* / *descendre* décrivent un mouvement ou un changement dans un espace soit inféré en entier, soit non pertinent. En effet, il n'existe aucun SP qui assumerait le rôle de site, et grâce auquel il serait possible d'imaginer d'autres éléments de l'espace, et l'espace de référence lui-même. Comme dans les parties précédentes, quelques groupes d'emplois émergent.

D'abord, il y a des phrases pour lesquelles, même si les éléments de l'espace (exprimés par les SP) y manquent, il est possible d'inférer l'espace de référence sur la base d'éléments sémantiques des autres termes :

- (20) *Je descends acheter des cigarettes.*
- (21) *Marc monte/descend ses bagages.*
- (22) *Nous sommes arrivés, tout le monde descend.*
- (23) *Un truand l'a descendu d'un coup de couteau.*

Ces phrases décrivent les situations dynamiques, où *je* et *tout le monde* contrôlent et font l'action désigné par le verbe, ils sont donc cibles, alors que *Paul* et *truand* contrôlent l'action effectuée par les cibles *bagages* et une personne caché sous le pronom *le* dans (23).

Dans (20), le groupe verbal *acheter des cigarettes* joue un rôle comparable à celui d'un SP circonstant : grâce à lui, on comprend que la cible se déplace non seulement vers le bas (ce qui est dans le sémantisme même du verbe *descendre*), mais qu'en plus, elle quitte l'espace de référence, dans lequel elle se trouve au début. En effet, pour acheter des cigarettes, il faut quitter l'endroit où l'on séjourne pour aller dans un magasin. L'espace référentiel pour la phrase (20) est donc une maison ou un hôtel, un endroit où on habite ou bien on se trouve temporairement. Le même espace est inféré dans l'exemple (21) : on monte ses bagages après un voyage et on les descend avant celui-ci. L'espace référentiel serait donc, comme dans (20), une maison ou un hôtel.

Dans la phrase (22), l'espace de référence est vraisemblablement un moyen de transport, inféré en entier par le sémantisme des verbes *arriver* et *descendre* (sortir d'un véhicule), et la cible (*tout le monde*) est à l'intérieur de cet espace au début et à l'extérieur de celui-ci à la fin du mouvement. Quand on quitte un moyen de transport, on franchit la distance du haut vers le bas, quelque petit qu'elle soit.

Enfin, dans (23), il s'agit de l'espace notionnel, dans lequel a lieu un changement : la vie est considérée comme plus précieuse par rapport à la mort, il y a donc un changement d'une valeur plus élevée vers une autre, située plus bas dans l'échelle de nos valeurs morales. A cela s'ajoute que quand on tue quelqu'un, la position de cette personne change d'habitude, un mort est normalement couché, donc la mesure de la verticalité diminue.

Les phrases (24) et (25) :

- (24) *La température, la vitesse, le prix, le son monte / descend.*
- (25) *La colère, la contestation monte.*

décrivent des situations cinématiques, où les cibles (*la température, la vitesse, le prix, le son, la colère, la contestation*) changent de valeur vers la plus ou la moins élevée suivant une échelle différente pour chacune d'elles : les degrés pour la température, les km/h pour la vitesse, la gamme pour le son et l'intensité pour la colère et la contestation, mais représentant toutes un espace de référence notionnel. Le même espace notionnel est présent pour l'emploi (26), où il y a en plus un agent (*Marc*) qui contrôle le changement subi par la cible (*température, volume*), il s'agit donc d'une situation dynamique :

(26) *Marc monte la température, le volume.*

Les exemples de (27) :

(27) *La route, la rue, le sentier monte / descend.*

représentent une situation cinématique virtuelle, comme (6), (11) et (15). Cependant, il n'est pas possible d'inférer l'espace de référence pour ces emplois. En effet, il n'y a aucun élément sémantique qui pourrait inférer cet espace, sauf que *la rue* se trouve à l'intérieur d'une ville et *la route*, ainsi que *le sentier* à l'extérieur de celle-ci.

Il est également difficile, voire impossible, d'indiquer l'espace de référence pour les emplois suivants :

(28) a) *Le gâteau monte. Le fleuve monte.*

b) *La crue est finie : l'eau descend. La mer descend.*

(29) *La nuit descend.*

(30) *Il monte une armoire, une tente, un film.*

(31) *Il monte un complot, une affaire, une expédition.*

Les exemples (28) et (29) décrivent des situations cinématiques. Les cibles (*gâteau, fleuve, eau, mer, nuit*) subissent un changement, possible d'être envisagé dans sa verticalité. Dans (28a), *le gâteau* et *le fleuve* deviennent plus volumineux et leur surface augmente de niveau. Pour le fleuve il est même d'usage de mesurer cette augmentation. Dans (28b), *l'eau* et *la mer* diminuent au contraire de volume et leur surface se trouve plus bas à la fin du changement. Dans l'exemple (29), le changement consiste en l'apparition progressive de la cible (*la nuit*), qu'on a l'impression de voir changer de volume, en se déployant vers le bas.

Les exemples (30) et (31) décrivent une situation dynamique. Les cibles (*armoire, tente, film*) sont de simples éléments au début du changement pour devenir des ensembles bien construits à la fin de celui-ci, il y a donc une amélioration quant à leur état de finition et, par conséquent, une augmentation si l'on voulait mesurer cet état avec une échelle quelconque. Les cibles de l'exemple (31), *complot, affaire* et *expédition*, subissent le même changement mais cette fois dans un lieu notionnel.

5. Conclusion

L'observation des emplois des verbes *monter* et *descendre* a permis de constater qu'en cas des verbes de mouvement, l'inférence concerne l'espace de référence en entier ou

bien un / des éléments de cet espace. Il semble que la localisation initiale ne soit pas possible pour le verbe *monter* si l'espace de référence est défini, au contraire du verbe *descendre* (*descendre d'un arbre, du haut d'une maison*). On peut indiquer la provenance, le lieu du début du mouvement pour le verbe *monter* en cas de l'espace partiellement inféré, mais dans ce cas, on le couple plutôt avec la destination : *Il est monté de la cuisine à la chambre*. Pour le verbe *descendre*, il est possible, si l'espace est défini, de trouver des emplois avec la polarité finale (*Marc est descendu en bas de la page*), ainsi qu'avec la polarité initiale (*descendre du haut d'une maison*) et médiane (*descendre de la montagne dans la plaine*). Il semble également que les emplois abstraits des verbes *monter* et *descendre* se situent dans les mêmes schémas que les emplois spatiaux mais pour en être sûr, il faudrait une analyse tenant compte de tous les emplois possibles des deux verbes, la présente analyse ne contenant que quelques exemples de ceux-ci.

Bibliographie

- Borillo, A., 1998. *L'espace et son expression en français*. Paris : Editions Ophrys, p.40.
- Cholewa, J., 2008. « Analyse en schémas sémantico-cognitifs du verbe polonais 'opaść / opadać' ». In : Banyś, W. (éd.), *Neophilologica*, vol. 20. Katowice : Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, pp. 24-45.
- Desclés, J.-P., 1991. « La prédication opérée par les langues ». In : *Langages* n° 103. Paris : Larousse, p.83-97.
- Desclés, J.-P., 2005. Polysémie verbale, un exemple : le verbe 'avancer'. In : *La polysémie*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, pp. 111-136.
- Emirikian, L., 2008. Sémantique du verbe *monter*. Proposition d'un noyau de sens. In : Durand J. Habert B., Laks B. (éds.) *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF-08*. Paris : Institut de Linguistique Française, pp. 2009-2020.
- Sarda, L., 2000. « L'expression du déplacement dans la construction transitive directe ». In : *Syntaxe & Sémantique - Sémantique du lexique verbal* - n°2. Caen : Presses Universitaires de Caen, pp. 121-137.
- Vandeloise, C., 2007. « Le verbe ALLER. L'affranchissement du contexte d'énonciation immédiat ». In : *Journal of French Language Studies*, 17(3): 343-359, <http://journals.cambridge.org/action/displayJournal?jid=JFL>, 06.11.2010.
- Victorri, Bernard, 2010. « *Le localisme à l'épreuve du verbe aller* ». In : *Corela*, Numéros spéciaux, « Espace, Préposition, Cognition - Hommage à Claude Vandeloise », <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=2367>, 06.11.2010.